

## PAYS D'AUDE

## SOCIÉTÉ

# Sans-abri : les fêtes malgré tout à la Maison de l'Amitié

**NARBONNE.** Le centre d'accueil d'urgence a organisé des réveillons de Noël et du Jour de l'An pour sa quinzaine de pensionnaires de passage. De 20 à 70 ans, même besoin de chaleur pour ces personnes sans toit, et coupées de leur famille.

**B**onne année !" La locution réflexe du mois de janvier entame aujourd'hui ses 31 jours de gloire. Toujours remplie de bons sentiments, et accueillie agréablement. Mais quel sens peut-elle avoir quand on n'a ni famille, ni toit, ni argent ? Pas plus que d'amis avec qui l'échanger, ou de vœu auquel l'associer ? Plus généralement, comment vit-on la période des fêtes quand on n'est pas concerné par ces réjouissances de fin d'année ? Noël et Jour de l'An pour les personnes sans domicile fixe : souffrance ou indifférence ?

"Les fêtes sont un grand moment de détresse pour ces personnes coupées de leur famille", confie, à quelques heures du réveillon de la Saint-Sylvestre, Gabrielle Keller, bénévole à la Maison de l'Amitié, route de Gruissan. Alors une fois de plus, elle n'a pas ménagé sa peine pour les 15 pensionnaires présents à la maison, hier.

Une table de fête, une ambiance chaleureuse, comme en famille. Bien dans l'esprit de ce centre d'accueil d'urgence à taille humaine. "Cette fois, c'est le CCAS qui nous a offert le repas. Un vrai menu de réveillon", indique-t-elle.

**Des cadeaux offerts par une bénévole.** Pour Noël, en revanche, c'est l'association qui a organisé quelque chose, avec ses propres moyens. "Nous avons préparé un repas amélioré. Avec du saumon, une bûche, des chocolats. Tout le monde avait faim, alors on n'a pas trop tardé à se mettre à table. Une bénévole rencontrée à la collecte alimentaire est même venue apporter des cadeaux : un flacon de parfum pour chacun".

Chacun : ceux qui étaient là le 24 au soir. Car les séjours à la Maison de l'Amitié sont limités à 3 jours consécutifs. Même si ces dernières semaines, il a fallu tenir compte du plan grand froid, pas-

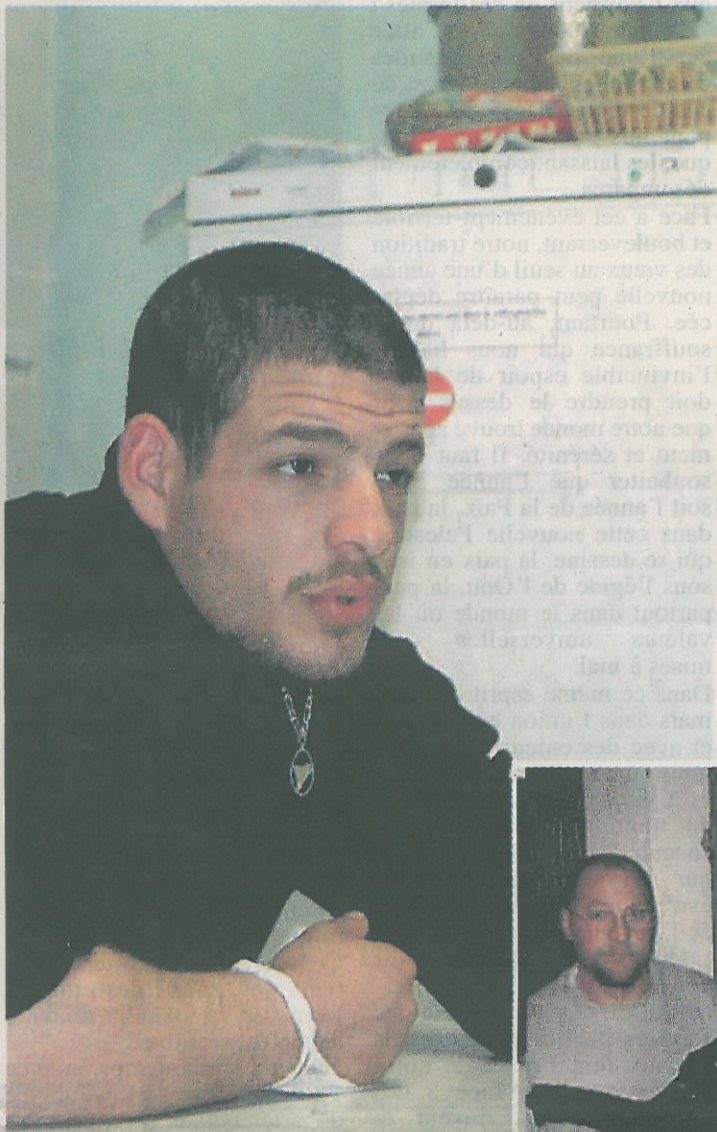
sé au niveau 3, puis récemment revenu au niveau 2.

"**Mon dernier Noël en famille ? J'avais 16 ans.**" Les repas de famille, la fête à la maison : tout ça est déjà loin pour Stéphane, 22 ans. De l'ordre des souvenirs d'enfance. "Mon dernier Noël en famille ? J'avais 16 ans. C'était avec ma mère et ma sœur. Mon père était en prison". Pour lui, la Maison de l'Amitié est le moyen de renouer avec la chaleur d'un foyer. Avec ses petites obligations, aussi. Ce soir, c'est à lui de mettre le couvert. Les autres s'occuperont de la vaisselle. Le partage des tâches est un des principes de la maison, comme l'alcool interdit, ou la douche obligatoire.

Stéphane, lui, a trouvé il y a un mois un emploi à la station d'épuration de Fleury. De la responsable de la Maison d'accueil, on apprendra que tous les matins, il se lève à 4 h 30 pour se rendre, à pied, à Coursan, où des collègues l'attendent en voiture pour continuer le trajet.

Dernièrement, lors d'une visite, le Préfet lui a promis un scooter. À l'autre bout de l'éventail de générations, Mickaël, 71 ans. Globe-trotter né au Botswana, ce premier de l'An à Narbonne ne sera pour lui qu'une page de plus dans son carnet de bord. Lui aussi sans domicile, son discours ne parle pas pour autant de détresse. Déjà, il sort son press book, rempli de ses dessins et des articles de presse qui lui ont été consacrés. Le voyageur philosophe regrette "que l'école n'apprenne pas aux enfants à vivre". À vivre ? "Je veux dire à travailler son esprit et son corps, dans toutes les situations". Une faculté qui lui permet de passer une journée sans manger.

"De toute façon, je sais que je mangerai le lendemain". Noël et le Jour de l'An éveillent - immanquablement - l'attention vis-à-vis des plus démunis. À la



Stéphane a trouvé un emploi il y a un mois. Un premier pas important pour sa réinsertion.

Maison de l'Amitié, on confirme l'importance de ces gestes à cette période. "Le 24 au soir, quand on a ouvert la porte de la salle à manger une fois la table dressée, ils ont tous poussé des cris de joie, comme des enfants", raconte Gabrielle Keller. Mais une fois les dernières papillotes avalées, la détresse est toujours là.

Et le travail auprès des sans abris toujours aussi nécessaire.

"C'est vrai qu'après les fêtes, on a un peu tendance à nous oublier", constate seulement la bénévole du centre d'accueil.

Fabien Amaud



Gabrielle Keller est la seule bénévole du centre d'accueil. Elle est aidée par 4 personnes rémunérées par DDASS.

Photos J. F.



## 20 ans d'action auprès des SDF

La Maison de l'Amitié de Narbonne fait partie d'un réseau départemental, représenté dans toutes les grandes villes de l'Aude : Carcassonne, Limoux, Castelnaudary. L'idée en revient à l'association Aude urgence accueil, créée il y a 20 ans par l'Église réformée de France, en partenariat avec plusieurs organismes tels que la Croix Rouge et le Secours catholique. À Narbonne, les locaux situés route de Gruissan sont mis à disposi-

tion par la municipalité, qui en assure l'entretien. Les charges et les salaires des employés (femme de ménage, cuisinière et 3 veilleurs de nuits) sont financés par la DDASS. Gabrielle Keller, la responsable du lieu, est la seule bénévole.

La Maison de l'Amitié est ouverte du soir 18 h 30 au matin 7 h 30, heure à laquelle d'autres structures prennent le relais, telles que la Table ouverte de la rue de la Monnaie.